

«Des glaciers et des hommes»

WWW.ALP-INFO.CH ► Une exposition exceptionnelle entre la mythologie et la science, à découvrir jusqu'à septembre 2008 à Chamonix.



Janny Couttet, déléguée culturelle, et Claude Marin, responsable culturel de la ville. LDD

MARCO PATRUNO

L'Espace Tairraz nous a toujours surpris (en bien!) par la qualité de ses expositions, mais cette fois c'est à un véritable événement auquel nous avons été conviés. En effet, l'exposition «Des glaciers et des hommes» a été inaugurée en présence du maire de Chamonix M. Michel Charlet, de Denis Bouchet du Conseil général et de la déléguée aux affaires culturelles Janny Couttet, et devant un parterre d'autorités et un public nombreux venant, entre autres, du Val d'Aoste et du Valais. On doit avant tout cette superbe manifestation à la concrétisation d'une action s'inscrivant dans un programme européen de coopération transfrontalière, Interreg - 3A - Alcotra.

Une équipe bien assortie. Dirigée par Claude Marin, responsable culturel de la ville, l'équipe a mis sur pied cette magnifique manifestation, épaulée par des glaciologues de renommée internationale. De plus, la muséologue Sarah Lassale a créé de main de maître le fil conducteur de parcours d'exposition, en juxtaposant la démarche scientifique et l'approche mythique, interpellant non seulement les spécialistes des glaciers mais aussi monsieur tout-le-monde et le public plus jeune. Le visiteur pourra ainsi découvrir dans les diverses cellules d'exposition le monde des glaciers étroitement liée à la vie de l'homme. Tout a donc été mis en place sous la régie de Sarah qui a voulu créer un lien entre deux espaces, afin de permettre au visiteur de comprendre l'importance des glaciers, mais aussi son propre rôle à lui, afin que les glaciers continuent à exister, car de cela dépend aussi la survie de l'espèce humaine.

Un parcours interactif. Tout commence par le mythe du réveil de la «Bête du Glacier». A l'entrée, vis-à-vis d'un globe terrestre entièrement glacé, on peut l'entrevoir, grâce au souffle d'une vache, dans une gigantographie. La Bête se met en mouvement en créant, petit à petit et à travers les âges, le monde que nous connaissons aujourd'hui.

La mise en situation des panneaux photographiques illustrant la vie des glaciers émerveille, d'autant plus qu'une astuce technique permet, en glissant son oreille contre l'image, d'écouter des bruits et des messages sonores qui les concernent, établissant ainsi une action interactive entre l'individu et la scène visuelle, en le plongeant clairement dans cet univers passionnant et magique.

Une exposition incitant à la réflexion. L'occasion est de visiter aussi dans le même Espace l'exposition permanente des cristaux, un passage précieux à ne pas manquer où il est possible d'admirer des pièces de toute beauté dans un contexte très original.

L'occasion rêvée donc pour les amis valaisans, valdôtains et piémontais de faire une escapade dans la cité au pied du Mont-Blanc, paysage montagnard naturel parmi le plus beau du monde.

Nous voulons terminer cette présentation en citant l'anthropologue Jean-Olivier Majastre: «Une exposition sur les glaciers ne saurait être réfrigérante. C'est pourquoi celle-ci a pris le parti de rencontrer les glaciers dans les récits et les imaginations des hommes, à l'exact point de rencontre passionnelle entre l'histoire humaine et l'évolution naturelle. Cette rencontre engage notre avenir.»

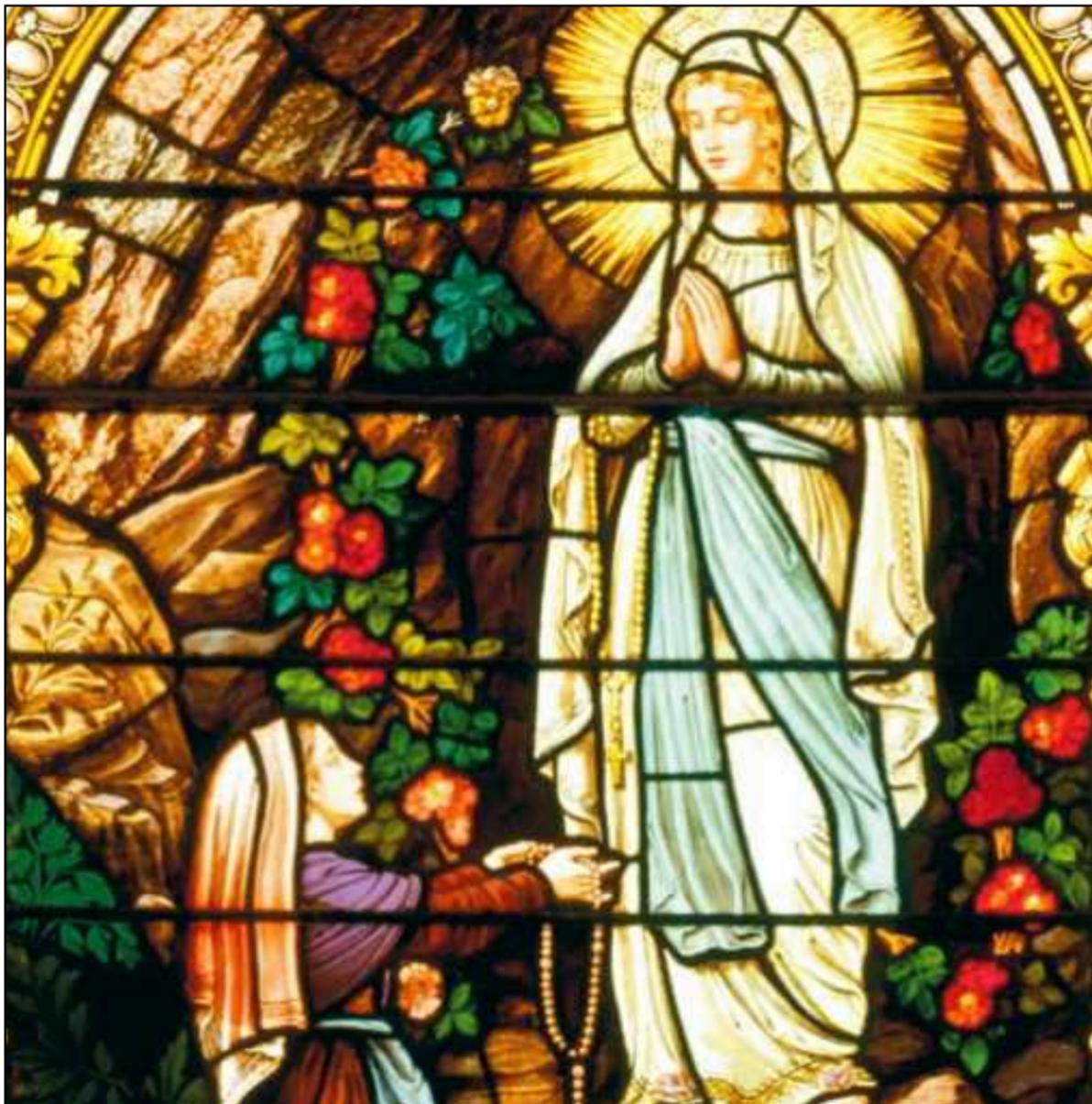
MAIS ENCORE...

VALLÉE D'AOSTE

L'assesseur Viérin a rencontré un groupe d'experts du Conseil de l'Europe

L'assesseur à l'Education et à la Culture Laurent Viérin a rencontré mardi 3 avril 2007 un groupe d'experts du Conseil de l'Europe, en visite en Vallée d'Aoste dans le cadre du projet "Profil régional de la politique linguistique éducative. A l'ordre du jour, une réflexion commune autour des langues afin de comprendre la complexité et les caractéristiques particulières de la réalité valdôtaine et de son système éducatif dans le but d'aboutir à une vue d'ensemble qui mette en valeur les aspects caractérisant l'expérience valdôtaine.

Vous pouvez, en consultant notre site web www.alp-info.ch, avoir accès à l'intégralité des articles publiés ci-dessus dans leur version originale et également à des informations à caractère commercial.



ALEXANDRE JOLLIEN
PHILOSOPHE

Prier

Tandis que les cloches sonnent à toute volée, je me suis interrogé, en débutant, sur la prière. Je pressens que je dois quitter des idées reçues pour approcher vraiment son essence. Le métropolitain Antoine Bloom, dans son livre «L'Ecole de la prière», m'offre une première indication. Elle est d'abord une relation, une rencontre avec le Christ. Or, ce que nous cherchons trop souvent, ce sont les présents de Dieu plutôt que Dieu lui-même.

Nous voulons être exaucés et voilà pourquoi nous prions. Qu'il serait bon de quitter ce réflexe pour demeurer dans un sentiment de gratitude envers les dons quotidiens que la vie ne cesse de renouveler. Mais nos prières sont presque toujours des pétitions: «Dieu, fais que la personne dont je suis amoureux m'aime follement»...

Maître Eckhart exhortait à ne pas chercher son propre intérêt mais à demander à Dieu la force d'accomplir sa volonté. Il allait jusqu'à ajouter qu'il fallait bénir Dieu de n'être pas exaucé, accepter ce que nous recevons et ce que nous ne recevons pas. La prière par excellence, le Notre Père, le proclame clairement: «Que ta volonté soit faite». J'y vois une invitation à nous départir de nos petites attentes, à quitter notre prison égocentriste pour nous ouvrir à la vie. Car l'égoïsme plutôt que d'être une faute morale est un boomerang qui nous frappe en retour avec violence. Oui, par souffrance, nous pouvons nous replier sur nous, mourir dans cet espace qui sent le renfermé.

M'a toujours surpris que chaque messe débute par la pénitence. Nous nous proclameons pauvres pécheurs. Aujourd'hui, ce constat réitéré me réjouit. Le sommet de l'égoïsme correspond à l'ignorance de notre propre réalité, à la croyance en notre pleine puissance, à une infaillibilité que je laisse à quelqu'un qui habite Rome. Trêve de plaisanterie!

Se savoir pécheur, c'est s'ouvrir à plus grand que nous, à autre que nous. Hélas, la pénitence a souvent dégénéré en culpabilité. Maître Eckhart nous enseigne: «S'il [Dieu] le [le pécheur] trouve maintenant autrement disposé, il ne re-

garde pas ce que cet homme a été auparavant, car Dieu est le Dieu du présent. Tel il te trouve, tel il te prend et t'accueille, non pas ce que tu as été mais ce que tu es maintenant.»

Il peut y avoir beaucoup de narcissisme dans le sentiment de culpabilité. Nous ne nous croyons pas dignes de l'estime de l'autre ou de celle de Dieu. Nous voulons mériter Dieu. C'est oublier qu'un Dieu d'amour ne se mérite pas, qu'il se donne gratuitement. Il ne s'agit pas de se complaire dans nos erreurs mais de prendre conscience qu'il y a une faille, une vulnérabilité en nous que nous ne saurions totalement extirper. La prière nous dégage des fausses images de Dieu, des idoles. Car souvent nous anthropomorphisons.

Notre Seigneur. Saint Grégoire de Nazianze nous mettait en garde contre le danger qui menace celui qui interpose un signe visible entre Dieu et lui, fût-ce un crucifix, un tabernacle, une icône.

«Se savoir pécheur, c'est s'ouvrir à plus grand que nous, à autre que nous»

Dieu est toujours plus grand que nous nous l'imaginons, il est au-delà de nos représentations mentales. Il se révèle, il est sans cesse à découvrir. La prière est dépouillement.

Elle n'est pas un tour de magie, c'est une rencontre. A dix-huit heures trente-deux, après une journée de travail, nous nous recueillons en nous-mêmes et déplorons de n'y trouver personne. C'est oublier que la divine présence n'est pas corvéable à merci, elle n'accourt pas quand il nous chante.

En outre, trop souvent nous considérons le silence comme une absence tandis qu'il est plénitude, paix. Le rapport à Dieu n'est pas une activité annexe.

Aux Indes, un ermite méditait au bord d'une rivière. Un homme lui rendit visite et lui dit qu'il voulait trouver Dieu. Le maître plongea la tête de l'inconnu

dans le courant pour l'y maintenir une minute. Le sage lui demanda: «Lorsque tu étais sous l'eau, que désirais-tu le plus?». «De l'air», rétorqua le garçon. L'ermite l'autorisa à revenir lorsque son besoin de Dieu serait aussi intense.

L'histoire illustre bien le ferme désir qui doit habiter celui qui veut s'approcher de Dieu. Un saint grec du IV^e siècle avait tenté de répondre à l'appel de l'apôtre Paul qui exhortait à prier sans cesse. Il s'y efforça. Mais la tentation est grande d'en être distrait. Quand l'obscurité tomba, il sentit rôder autour de lui, le danger, le bruit des bêtes sauvages alors il s'écria, «Seigneur Jésus, aie pitié de moi.» Les fauves ne lui laissèrent guère de répit et Maxime passa la nuit en prière. Son exemple nous montre qu'il faut profiter de nos difficultés présentes pour descendre en nous afin d'y découvrir, dans le fond du fond, Dieu.

Les mystiques chrétiens prennent l'allégorie de l'océan. En surface, la mer peut être agitée et les vagues nombreuses. Si nous nous débattons, nous accroissons l'agitation alors qu'il convient de plonger pour rejoindre la paix. La sérénité est une question de profondeur.

Pour libérer cet espace où Dieu réside, il sied de se dépouiller, d'évacuer ce qui encombre notre intériorité. Il me plaît de passer des heures durant à l'église pour vider mon cœur, offrir, sans censure, la révolte, la peur, la colère à Dieu. Souvent, je m'y rendais pour m'enrichir, trouver quelque sérénité. Or, le chemin demande un acte de libération intérieure.

Etre là, dans le silence, et laisser monter et partir ce qui nous effraie, ce qui nous fait honte, déposer cette matière au pied de la croix pour sortir de l'église un peu moins lourd et un peu plus libre.

L'amour vrai commence à poindre. On réintègre le quotidien en compagnie d'un Dieu qui nous connaît et devant lequel nous nous sommes réellement mis à nu. Plus que jamais, je repense à cette phrase de la philosophe Simone Weil: «Ce n'est pas à la manière dont quelqu'un me parle de Dieu que je vois qu'il a été brûlé à l'amour divin, mais à la façon dont il me parle des choses terrestres.»